



## dossier/

- 4 Poésie: en parler peu, en lire/dire/écrire beaucoup
- 6 Stage et expression poétique: développer la confiance créative des élèves
- 8 Poésie, école d'humanité
- 11 Poésie et poèmes: textes et dialogues intergénérationnels
- 12 La poésie et moi: itinéraire d'un amoureux de la poésie
- 15 Émotions et lecture: l'écoute du soi lisant
- 17 Le livre de ma vie

**La poésie:  
un peu, beaucoup  
passionnément**

Dossier réalisé par Christian Yerly

# Poésie: en parler peu, en lire/dire/écrire beaucoup

L'ennui est que tout discours *sur* la poésie la rend plus compliquée, plus éloignée. Alors que, comme l'écrit Denis Roche, «en dépit de l'opinion commune, la poésie est le genre le plus facile, le plus ouvert».

Et «je voudrais qu'écrire de la poésie soit la chose la plus simple du monde. Je voudrais que ce soit simple d'en lire. Je voudrais que ce soit donné à tout le monde.» J'emprunte ici les mots de Fabrice Melquiot, préfaçant son livre *Qui surligne le vide avec un cœur fluo?*<sup>1</sup>

Par Bernard Friot

La poésie est comme une vitamine qui aide à grandir *dans* et *par* le langage. Et le langage, c'est dire, parler, communiquer, dialoguer, échanger, écrire, exprimer, lire, entendre, écouter, comprendre, etc. Mais aussi imaginer, rêver, penser, raconter. Et même regarder, sentir, bouger, toucher... Quand je parle de poésie, je l'entends au sens commun, vague et imprécis, ce que l'on comprend plus ou moins, vous et moi, sous le mot de poésie, même si ce n'est pas exactement la même chose. Tant pis, je ne cherche pas à la définir, et donc à la limiter.

«De toute façon, la poésie serait plutôt le contraire de ce que vous pensez, tout le contraire» (Jean-Marie Gleize).

## Lire, lire la poésie, et l'accumuler

Sans en avoir, conscience, nous avons notre répertoire de poésie, bagage de mots, images, musique qui nous accompagne depuis l'enfance. Cette comptine, par exemple:

La fête à mon ptit mari  
Qui balaie son écurie  
Avec une botte de radis  
Il y trouve un ptite souris  
Il lui dit ma petite souris  
Va t'en donc au paradis

Chansons, poèmes appris en classe, vers cités dans les occasions les plus diverses, c'est tout un répertoire de références qui nous aident à communiquer avec les autres. C'est le rôle de l'école d'enrichir ce bagage, en aidant les élèves tout au long de leur parcours à collectionner des textes poétiques, et pas seulement les «ré-citations» apprises par cœur. On trouvera dans *L'agenda du (presque) poète*<sup>2</sup> de nombreuses propositions pour inciter les enfants à se constituer une anthologie poétique.



© Philippe Martin

## Lire en liberté

Aucune limite n'est fixée à l'interprétation du lecteur. Il peut lire dans tous les sens, lire une ligne sur deux, seul, à deux, en chœur... Le poème est assez solide pour supporter toutes ces expériences et c'est ainsi qu'il se révèle, lecture après lecture, sans jamais épuiser ses significations. Comme le dit James Sacré: «Lecteur, le poète te donne tout, t'en fais ce que tu veux.» Alors, profitons-en, et osons.

Par exemple, voici deux versions du même poème<sup>3</sup>. Laquelle est la version originale?

1.

J'ai l'été dans les mains  
pastèque coupée en tranches

J'ai l'été dans les jambes  
je défie le vent et cours loin devant

J'ai l'été sous les pieds  
tapis immense partout étendu

J'ai l'été dans la tête  
longs rêves et claires soirées

J'ai l'été dans la bouche  
il a goût de glace et de sorbets

2.

Il a goût de glace et de sorbets  
j'ai l'été dans la bouche

Longs rêves et claires soirées  
j'ai l'été dans la tête

Tapis immense partout étendu  
j'ai l'été sous les pieds

Je défie le vent et cours loin devant  
J'ai l'été dans les jambes

Pastèque coupée en tranches  
j'ai l'été dans les mains

### Poésie, langue en jeu

Comme la grammaire, la poésie interroge la langue dans la langue, au moyen de la langue elle-même. Elle expérimente les ressources du langage, tente de lui faire dire plus qu'il ne dit «couramment» en modifiant, voire en bouleversant les règles usuelles. Un exemple: dans le poème suivant, Ghérasim Luca brutalise la grammaire en conjuguant des noms et réussit un poème extraordinairement sensuel («je te langue»!)

je te mains  
je te sueur  
je te langue  
je te nuque je te navigue  
je t'ombre je te corps et te fantôme  
je te rétine dans mon soufl  
tu m'iris

Sur le même principe, un texte de Basile, un élève français de 11 ans, décrit magnifiquement la routine d'un petit matin:

Je me caleçonne  
Je me chaussette  
Je me pantalonne  
Je me tee-shirte  
Je me pulle  
Je me biscotte  
Je me bole  
Je m'au revoir  
Et je m'école

Fantastique, cette expression d'un double «je»: celui de la maison et celui de l'école, qui dit «au revoir» au premier, pour entrer dans le jeu social qui demande à revêtir une autre personnalité.

C'est le travail sur la langue qui permet cette expression. Un exemple, parmi d'autres, que poésie et grammaire sont sœurs jumelles.

### Écrire la poésie

Nous sommes tous égaux devant la poésie. Nous pouvons tous en écrire, si nous nous y autorisons. Et, peut-être est-ce la première règle pour l'enseignant: auto-

riser ses élèves à écrire de la poésie. C'est-à-dire: les laisser expérimenter, chercher, bricoler, et pour cela, dépasser l'imitation de modèles fixés. S'il vous plaît: tout sauf des calligrammes, des acrostiches, des cadavres exquis et des haïkus!

Il y a selon moi trois mouvements essentiels lors de l'écriture poétique:

– tout d'abord «lâcher» l'écriture par une proposition (je préfère ce terme, plus vague, à celui de «consigne»<sup>4</sup>) la plus ouverte possible. Les participants réagissent librement à la proposition dans le cadre horaire fixé (le temps donné va aussi structurer l'écriture);

– ensuite, on revient sur ce qui «s'est passé». Car l'écriture est un événement, quelque chose qui se passe. On demande d'abord aux participants de dire comment ils ont vécu et géré ce moment. Cela permet à chacun, dans l'échange avec les autres, de prendre conscience des gestes d'écriture qu'il maîtrise et met en œuvre, ainsi que des obstacles qu'il rencontre et de la façon dont il peut les contourner;

– enfin, le travail sur le texte qui consiste: 1) à repérer ce qui construit et structure le texte produit; 2) à le «faire bouger» le plus longtemps possible avant de le figer dans sa forme définitive, et ce par des opérations simples: suppression, répétition, déplacement, ajout, segmentation. Jamais on ne «corrige», jamais on ne cherche les «erreurs», parce que c'est inutile. On cherche au contraire à dégager ce qui est déjà là, pour le faire mieux ressortir, en essayant plusieurs versions (et le travail sur l'ordinateur est pour cette phase très utile).

### Pour conclure

Un poème, bien sûr. Écrit par un adolescent (12 ans), au cours d'un atelier de poésie. Pas besoin de commenter. Juste lire. Écouter. Entendre.

Je passe devant toi  
je te regarde droit dans les yeux  
je plonge je me noie  
je me laisse emporter par le courant  
ton sourire me ramène à la rive  
tes mots me conduisent jusqu'à toi  
pourquoi?

Tu es mon ombre  
ma solitude  
ou bien ma joie  
Tu es ma vie  
ma certitude  
ou bien ma loi  
pourquoi?  
pourquoi moi?

<sup>1</sup> Le Castor Astral

<sup>2</sup> Publié aux éditions La Martinière

<sup>3</sup> Giusi Quarenghi, *E sulle case il cielo*, Topipittori (traduction inédite). La version originale est la première. D'autres propositions de lecture à haute voix dans: Bernard Friot, *Poèmes à dire comme tu voudras*, Flammarion jeunesse.

<sup>4</sup> On trouvera de nombreuses propositions dans *L'agenda du (presque) poète*, permettant d'explorer des aspects très divers de l'écriture poétique.

# Stage et expression poétique la confiance créative des élèves

Christian Yerly

## La poésie, source de pratiques innovantes?

«Comprendre un poème, ce n'est pas l'expliquer, (...) ce n'est pas non plus être capable d'en parler. Plus on aime, moins on trouve les mots pour le dire. René Char, encore lui, le savait bien, lui qui nous avertissait: *Dans mon pays on ne questionne pas un homme ému.*» (Siméon J.-P.)

## Quand la créativité donne des ailes à des pratiques différentes

Étudiante HEP (FR), Margot transforme son stage pratique de 8H en espace de créativité. La poésie devient une voie royale pour faire bouger les pratiques et offrir aux élèves autant de surprises et d'étonnements que la poésie peut en offrir: textes, images, formules, mises en page, sonorités, agencements, etc. Quand l'envie de faire vivre la poésie s'empare des jeunes enseignants, le voyage langage stimule l'expression de toute une classe.

## L'activité langagière, cet outil de médiation

«Écouter d'abord, chaque jour, un poème ou une réflexion autour de la poésie comme un fil rouge durant tout le stage. Ensuite, faire voir la poésie, manipuler la matière langagière, la toucher, la découper et la mettre en évidence, jouer avec les mots et se faire auteur de trouvailles sonores et sémantiques, puis s'emparer des mots et de formules pour les remettre dans un autre contexte, enfin, faire de chaque élève un manipulateur de langage, outil humain par excellence pour donner forme, dire le monde et se dire aux autres différemment.» (Margot)

### Comment lire un poème?

«... lire un poème, c'est «rêver autour», comme disait Aragon, ce roi des poètes; c'est l'oublier et le revoir longtemps après, avec un nouveau visage; c'est le lire à voix basse, à voix haute, pour soi ou pour les autres; c'est en recopier des bouts, le réécrire de sa main, le réinventer dans son souvenir. Lire le poème, c'est l'habiter. En un mot, c'est une affaire de temps.»

Extraits de Siméon J.-P. (2016), *Aïe, un poète*, Cheyne éditeur.

## Activités poésie

- Découverte du genre textuel à travers un corpus de vingt-quatre affiches poèmes d'Alain Serres. Affiches déposées dans chaque recoin de la classe. Fil rouge – lecture cadeau à la classe en début de chaque séance.
- Sensibiliser les élèves au rythme poétique à travers les langues étrangères.

### Variantes d'activités:

Par oral:

- Faire deviner la langue.
- Repérer les rimes.
- Faire lire les élèves dans leur langue maternelle.
- Lire des poésies dans différentes langues.

Par écrit:

- comparer les similitudes entre des poèmes en français et en langues étrangères.
- Mur de poésie - interactif et

dynamique tout au long de la séquence.

### Activité pour stimuler, développer

#### l'imagination: «Imaginez que vous êtes...»:

Par oral:

Les élèves choisissent en secret un objet, un élément ou un animal de leur choix (personnification), l'incarnent et le décrivent en exploitant leurs cinq sens. Chaque élève se balade librement dans la classe et lorsqu'il rencontre un camarade, il tente de faire deviner ce qu'il incarne.

- Favoriser la décentration, changement de point de vue, varier les inspirations, sortir des stéréotypes...

Par exemple: être un stylo, une chaise, un arbre, un ballon, le trottoir, etc.

Et/ou par écrit:

- Découvrir le haïku.
- Recueillir les conceptions.
- Analyser sa construction en ressortant les caractéristiques.





# : développer es

© Philippe Martin

## La lecture, fil rouge de chaque jour

À quoi sert la poésie? Réponse de Siméon Jean-Pierre: «La poésie, ça vous barbe; c'est inutile, vous n'avez pas le temps, ce n'est pas sérieux, c'est bon pour les petites filles boudeuses ou les illuminés solitaires et romantiques, c'est charmant comme un bouquet de fleurs, mais, à choisir, mieux vaut un steak sur la table. Et puis de toute façon, on n'y comprend rien! Vous avez raison, on n'y comprend rien en tous cas si l'on veut comprendre comme on comprend «passe-moi le sel» ou «un plus un égale à deux». Voyons les choses dans l'ordre, (...)» pp. 15-16.

Extraits de Siméon J.-P. (2016), *Aïe, un poète*, Cheyne éditeur.

Initiation: Activité «écriture puzzle»: proposer aux élèves de manipuler des cartes sur lesquelles figurent des vers de cinq ou sept pieds avec un code différent pour chaque longueur; ici une couleur (cartes rouges = cinq pieds, et cartes orange = sept pieds). Les élèves reçoivent trois cartes (deux rouges et une orange) et découvrent en les retournant le haïku créé issu du hasard.

### Variantes d'activités:

- Les associer au hasard dans l'ordre 5/7/5. Lire les poèmes obtenus. Sélectionner ceux qui plaisent le plus.
- Tirer au hasard les deux premiers vers, choisir le troisième.
- Tirer au hasard le premier, écrire les deux suivants.
- Les associer sans hasard, en faisant des choix par rapport au sens, et à la forme. Garder les plus appréciés.



- Créer un ou plusieurs haïkus avec un mot imposé, un thème, un mot interdit.
- Création d'un corpus de vers à cinq et sept pieds avec la classe.
- Création de haïkus libres.

### Dans le cadre de la musique... :

- Sonoriser le rythme d'un poème.
- Lecture oralisée avec changement de rythme: lent/rapide.
- Lecture en chœur des quatre premiers vers + un élève lit les vers donnant les sensations du personnage du vers 5 au vers 18.
- Marquer le rythme des vers (alexandrins – douze syllabes = «pieds»): avec les mains, objets trouvés dans la classe...
- Exploiter les émotions ressenties à l'écoute d'un morceau musical pour écrire un poème



- Bocal à jeu de mots: Structuration «jeux de mots»: vire-

langues, anagrammes, mots-valises, contrepèteries, calambours, métaphores...

### Pour activités d'ouvertures, transitions, enrichissements...

#### Variantes d'activités:

- Exposer les jeux de mots sur le mur de la poésie.
- Classer les jeux de mots en différentes catégories (par exemple: jeux de mots sur les sonorités, sur l'ordre et la place des lettres, sur la formation de nouveaux mots...).
- Êlire le jeu de mots de la semaine.
- Intégrer les jeux de mots créés par la classe dans un poème.
- +0.5 bonus dans évaluation s'il y a un jeu de mots.

### Activité de production orale – jeu de l'intonation:

Les élèves ont tous le même poème, mais tirent un sentiment donné. Le reste de la classe tente d'identifier le sentiment de celui qui a lu le poème. Si l'intonation a bien été interprétée, les élèves devinent facilement le sentiment attribué.

- Cette activité exerce l'intention de communication et la prise de conscience que selon le sentiment présent d'une personne, la lecture du poème peut être très variable.

### Activité «coups de cœur»

#### Variantes d'activités:

- Identifier ses coups de cœur en déposant un post-it cœur sur un poème de son choix.
- Recopier un mot/passage du poème pour enrichir le mur de la poésie.
- Partager ses coups de cœur
- Retrouver dans les poèmes de la classe les mots/passages coups de cœur.
- ...



Et maintenant... à vous de jouer!

# Poésie, école d'humanité

Libérer la poésie de son statut d'exception, de parenthèse ou de supplément d'âme pour une présence régulière qui édifie la conscience. Prendre au sérieux le fait poétique: pour de nouvelles perspectives. Entretien avec Jean-Pierre Siméon.

© Juro

Propos recueillis par Christian Yerly

## Ringarde, dépassée ou désuète la poésie?

**Jean-Pierre Siméon:** Erreur totale! Je pense au contraire qu'elle est le ferment de l'avenir et que nous en avons un besoin vital. Plus que l'économie et les équilibres financiers, ce qui doit être valorisé aujourd'hui, c'est l'humain et ce qui fonde réellement notre humanité: une conscience ouverte à la relation confiante à l'autre. La poésie est l'occasion d'une compréhension dynamique de l'humanité. Elle a un pouvoir d'éveil et d'émotion, car elle parle au plus profond des êtres.

## Mais elle n'est pas d'un abord facile, on ne comprend pas tout...

Justement, c'est l'étrangeté de cette parole, son mystère et sa difficulté d'accès qui augmentent en nous la compréhension du monde. Car je crois que la poésie sous toutes les formes se forme dans une interrogation incessante de notre fragilité d'humain: ses inquiétudes, ses désirs, ses peurs, ses doutes et ses joies, ses défaites comme son appétit de vivre et une curiosité ininterrompue.

## Pourquoi confronter les élèves à la poésie?

Il ne s'agit pas d'offrir du beau ou de livrer des explications aux élèves. **La poésie sert d'abord à stimuler ou exercer l'étonnement et à libérer le regard pour découvrir que nous sommes tributaires d'une communauté de destin.** Il faut dénoncer l'inaction mentale et l'enfumage des esprits distillés par les médias d'aujourd'hui. Qui se préoccupe de la mauvaise santé de nos consciences et de l'ankylose de nos pensées? Quelles nourritures pour grandir en intelligence et en sensibilité?

Je préconise pour tous, jeunes et adultes, la poésie roborative, celle d'un vers, d'un rythme ou d'une image qui nous ramène à l'essentiel.

## Vous remettez en cause les stratégies pour aborder la poésie

Je veux m'adresser aux «médiateurs, «aux passeurs», mais surtout aux enseignant-e-s, car c'est à l'école que les enfants ont leur premier contact avec la poésie. Comment donner aux élèves le goût profond du

«La poésie repose sur deux gestes fondateurs: un geste éthique et un geste esthétique; quelque chose qui relève d'une conscience dans le monde et quelque chose qui relève du langage et du traitement particulier que l'on en fait.»  
(Jean-Pierre Siméon)

poème, l'envie d'affiner leur perception esthétique et éthique de la création poétique pour en faire des lecteurs adultes de poésie? Je ne conteste pas le travail de l'école, mais les stratégies qui enferment la relation à la poésie à travers des exercices canoniques comme la récitation et l'explication de texte, et qui plus est à partir d'un corpus de textes très restreint et conservateur. Bonjour les découragements!

## Comment sortir du registre «traditionnel»?

Je souhaite porter une réflexion qui ouvre d'autres voies. Je n'ai pas de recettes, mais des convictions et un enthousiasme fondé sur les preuves de l'expérience. En classe, elle est souvent abordée comme un supplément gracieux, un détournement du réel en s'arrachant aux choses graves pour être dans le léger, l'heureux ou le tendre, alors qu'elle a aussi une fonction inconfortable de subversion, d'expression d'affects ou de remises en question des raisons et des impatiences de l'existence. Que faire pour vivre, grandir, accepter ou refuser la vie telle qu'on la voit? La poésie n'est pas une expression tranquille, elle est questionnement et doute sur le monde et sur le sens.

## Un exemple?

Prenez un arbre, on peut le décrire de manière scientifique, mais on peut aussi mettre en valeur l'infinie variété des expériences que chacun a de l'arbre, alors il y a mille arbres qui apparaissent. Dans le geste amoureux, pour exprimer l'amour et dire qu'on aime, la poésie n'offre pas des mots usés et fatigués, car le poète est là pour écrire le mot d'amour qui manque... René-Guy Cadou écrit: «À la place du ciel, je mettrais ton visage»; Paul Eluard: «D'une seule caresse je te fais briller de tout

ton éclat»; Louis Aragon: «Dans mes bras je te tiens absente». Il y a une façon d'être inventif aux presque riens du réel, d'en dévoiler la valeur et la profondeur. C'est pour cela qu'Arthur Rimbaud disait que le poète est un voyant, celui qui voit au-delà de la surface des choses. Par la poésie, il s'agit d'exercer une attention au monde et aux êtres et de la faire revivre dans les poèmes: exercer le muscle de l'attention.

## La poésie développe et aiguise l'attention?

Oui, lire un poème, c'est oser être sensible à sa résonance, cette part du sensible que nous sentons vibrer en nous et pour laquelle nous n'avons pas de forme.

**Tout poème vous conduit à être attentif à tout dans le mot, à la scansion, au souffle, au silence qu'il porte et tout cela ouvre à l'infinité du monde.** La poésie est un exercice d'éveil qui vous rend lucide. *Mignonne, allons voir si la rose...* de Pierre Ronsard parle de la mort, de la vieillesse; *Le dormeur du val*, d'Arthur Rimbaud, évoque la guerre et la mort.

## La poésie peut-elle être violente?

Bien sûr! La poésie fait violence à la conscience, elle nous contraint à la lucidité, car elle éveille en nous les inquiétudes et les questions qui dorment.

## La poésie est donc un laboratoire d'inventions langagières?

Oui, c'est l'aspect esthétique de la poésie qu'est la perturbation aiguë de la langue. La poésie, ce n'est pas la rime, l'assonance ou le nombre de vers, mais c'est d'abord la perturbation et l'invention de la forme: un extraordinaire laboratoire d'invention langagière. Parler

comme on ne parle pas, toucher au rythme, au lexique et à la syntaxe pour créer le bizarre et l'incongru, voilà l'essence même de la poésie. Le poète, à travers une prise de liberté, s'autorise ce que les grammairiens interdisent. En déplaçant la langue sur des territoires inconnus et insolites, la poésie donne de nouvelles représentations au langage, d'où le pouvoir de la métaphore, par exemple. La poésie est liée à l'intensité, à la densité et à l'opacité du langage, ainsi avec trois mots qui traduisent la concision et l'intensité d'une impression, le poème est une force de perturbation du discours inégalable.

## Certains élèves disent ne rien comprendre à la poésie: que faire?

Il faut les déculpabiliser, car il y a un gros malentendu autour du mot compréhension. Parce que la tradition scolaire privilégie le logico-rationnel, nous avons le sentiment que «comprendre», c'est recevoir un texte de manière logico-rationnelle avec des modalités normées: prélever les informations de manière successive, mettre en relation les éléments donnés et obtenir des conclusions partielles avec, à la fin, pouvoir faire un résumé du texte. C'est le mode de compréhension dominant qui fait intervenir essentiellement des processus cérébraux et mentaux.

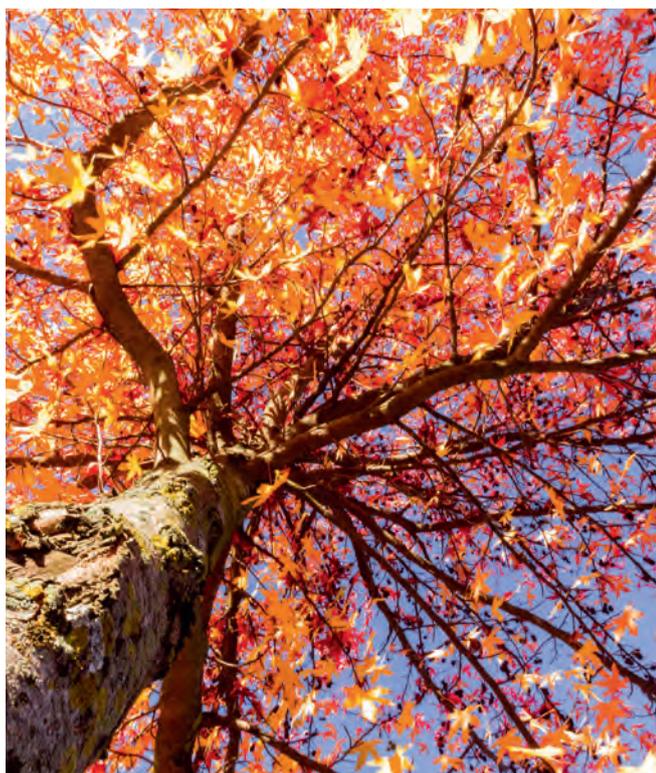
Et ce mode de compréhension ne fonctionne pas avec la poésie. Résumer une poésie? Impossible. C'est justement ce qui résiste à la compréhension, à la paraphrase et à l'élucidation claire qui devient l'essence de la poésie. L'incompréhension, l'inédit, ce qui n'est pas formulable, mais qui est profondément en nous, c'est l'irrationnel et le mystère que dit le poème.

## La part d'inconnu?

La compréhension s'acquiert dans la relecture, le ressassement sans avoir la certitude de pouvoir expliquer. Ce que vous pouvez dire alors, c'est, avec précaution: «Pour moi il veut dire cela!»

## Que dire de la récitation?

Donner à apprendre quelques vers à des enfants et leur faire réciter ce texte par cœur devant la classe, c'est une tradition scolaire. Soit. Mais cet exercice permet-il une rencontre avec la parole poétique dans le sens d'une parole poétique d'un homme et d'une femme qui dit quelque chose de son expérience de la vie et de son rapport au monde? S'il s'agit d'évaluer un savoir-faire de l'élève, cette pratique ne cible pas l'enjeu poétique. Sans renier la pratique de l'oral, il faut questionner la somme de difficultés que l'on impose à l'élève et, en les analysant, donner les moyens de réaliser ce défi. **Il y a des éléments techniques à développer: affronter un public, développer une gestuelle, travailler la respiration, tester le pouvoir de la voix, régler le débit, l'articulation et l'intonation, sans compter le problème de la mémoire.** Hélas, cet ensemble de difficultés crée trop souvent un malaise dont le symptôme est l'oubli. Je préfère, dans un premier temps, qu'on initie les élèves à la lecture à haute voix de la poésie sans souci de mémorisation, mais avec un travail sur les compétences nécessaires à la diction du poème.



© nico «Alors il y a mille arbres qui apparaissent.»

## Dispositifs pratiques: exemples d'activités

### 1. Le débat sur la poésie de jeunesse

Il faut se méfier des textes proposés pour la jeunesse, car il vaut mieux lire des poèmes écrits pour les adultes aussi et qui sont recevables par des enfants. Il ne faut pas hésiter à quitter les routes lisses pour des terres buissonnières où les enfants ouvriront leur chemin. Historiquement, la poésie a été instrumentalisée pour donner accès à des valeurs, à une morale, or, «faire la leçon», c'est contredire l'enjeu poétique qui est une éternelle transgression des normes.

### 2. Paysage éditorial

Je suis proche du travail de Cheyne éditeur et de sa collection «Poèmes pour grandir», dirigée par Martine Mellinette, qui propose un univers de poètes d'aujourd'hui en évitant une catégorisation «pour enfants». Il faut admirer aussi le travail d'illustration.

### 3. Question répertoire: changer de poèmes?

Il faut refondre le répertoire, multiplier les tons, les formes et les registres, solliciter les traditions étrangères, récuser la tyrannie du lisible, se défaire du prétexte thématique et immerger l'enfant dans la diversité profuse et insolite. Les comptines et ses modes dérivés (fabulettes, formes chansonnières, jeux de rimes, etc.) doivent être présents en maternelle. Il faut donner à entendre et à lire aux enfants des poèmes d'époque, de formes et de tons les plus variés. Faire aussi une place à la poésie étrangère.

### 4. Illustration du poème

Souvent les illustrations plaquées bloquent l'image mentale, cette rêverie qui est l'enjeu même de la lecture poétique. Parmi les réussites, les formes abstraites, les aplats de couleurs permettent de rêver autour des poèmes, mais sans interférer sur le sens que pourrait prendre le poème. Il s'agit de suggérer sans figer l'interprétation.

### 5. Anthologie ou recueil

L'anthologie a le mérite de rendre compte de la diversité et de la complexité du champ poétique. C'est un outil indispensable. Mais il ne faut pas en faire un usage exclusif.

### 6. Avec les tout-petits, déjà l'écoute...

Si la comptine a sa place à l'école enfantine, elle ne reste qu'un cas très particulier de la poésie. Jusqu'en moyenne section, il faut privilégier l'écoute du poème qui ne ressemble à aucun autre, car **le poème offre une diversité de langue et de représentations qui demande à chaque fois une grande disponibilité d'écoute.**

### 7. Un poème par jour

Ne faire que cela serait déjà faire l'essentiel, en donnant à entendre des poèmes différents à chaque fois (époque, nature, forme, etc.).



© Philippe Martin

### 8. Les moments de lecture

Ces moments peuvent être fondés sur plusieurs principes: une anthologie de poèmes en vrac, une thématique, même si la notion de thème est complexe en poésie, une forme poétique spécifique (classique versifié, sonnets, fables, haïkus, prose,...).

### 9. Autour du recueil

Lire un recueil dans son entier. Cette lecture favorise une lecture plus engagée, qui n'a de sens que dans une lecture plurielle de la poésie.

### 10. Affichage de poésie

Rendre la poésie présente au quotidien et laisser l'initiative aux élèves. Murs de poèmes recopiés, poèmes entiers ou quelques vers, etc. Il y a intérêt à renouveler le contenu du mur.

### 11. La corbeille à poèmes

Dans une boîte, chaque élève est invité à déposer et à prendre un poème quand il le veut ou lors d'une activité organisée par l'enseignant-e.

### 12. La rencontre avec un poète

Les enfants ont souvent une représentation stéréotypée du poète: vieux, mort ou farfelu... Faire dessiner un poète est souvent une expérience riche d'enseignements.

Ces propositions esquissées sont des pistes d'exploitation, éprouvées par de nombreux médiateurs pour des enfants de tout âge. Mais il va de soi qu'elles doivent être adaptées au contexte de chaque classe. (D'après mon ouvrage Siméon J.-P. (2012), *La vitamine P - La poésie, pourquoi, pour qui, comment?*, Rue du monde.)

### Nouvelle parution

Siméon J.-P., (2013), *La poésie au quotidien, de la maternelle au cycle 3*, Scérén (CNDP-CRDP)

Siméon J.-P., (2016), *Aie! Un poète*, Cheyne éditeur (Images de Camille Nicolle)

# Poésie et poèmes: textes et dialogues intergénérationnels

Une classe du cycle d'orientation (CO Farvagny, 1D, 2016), en mission poésie auprès des personnes âgées, parle de cette expérience: réactions, émotions, découvertes.

Christian Yerly

Trois questions à la classe 1 D, Cycle d'orientation de Farvagny, classe de Frédéric L., qui a exploré le genre poétique en visitant d'abord une exposition consacrée à la poésie («La poésie, ça carbure!»), puis en travaillant la lecture à d'autres.

1. Qu'est-ce qu'on découvre en faisant de la poésie à travers un tel projet: «Lire un poème devant les personnes âgées»?
2. Entre surprises et étonnements, qu'est-ce qu'on retient d'une telle aventure?
3. Un texte, un vers ou un poème, qui sont à retenir et à afficher dans sa chambre comme une découverte précieuse à mettre en valeur?

## Les réponses de Tamara M.:

1. Ce que j'ai découvert en abordant la poésie? C'est l'art de penser et de s'exprimer autrement, l'art de dompter les mots.
2. Mes surprises envers les personnes âgées à qui j'ai lu mon poème? C'est leur commentaire qui respirait le vécu et la bienveillance à notre égard.
3. Je ne retiens aucun texte en particulier, car ils ont tous un autre thème, sens moral ou but. Alors en retenir un seul, ce serait s'enfermer dans une pensée unique, or, c'est contraire à l'essence même de la poésie qui souhaite l'ouverture d'esprit et la tolérance en explorant une multitude de points de vue et sujets. Même s'il y a deux poèmes qui ont le même thème, ils ne seront jamais traités de la même manière.

## D'autres réponses d'élèves de la classe.

1. – L'importance de l'intonation et de l'articulation (Adeline)  
– la poésie nous transporte dans un autre monde. (Florian)

- la poésie peut décrire quelque chose que nous sommes en train de vivre. (Antoine)
- dans la poésie, tu peux impressionner le public et évoquer leurs souvenirs. (William)
- chaque poème, même compliqué, a un sens (Carole)
- on peut faire passer des sentiments puissants à travers les mots. (Clara)
- on n'est pas obligé de faire des rimes dans un poème. (Aurélien)
- la poésie est fantastique et nous transporte dans un autre monde. (Florian)
- on peut décrire des sentiments (joie, colère, tristesse). (Célestin)

2. – Les personnes âgées sont drôles et sympathiques.  
– Elles ont tous été très attentives. (Adeline)  
– Les personnes âgées vivent vraiment les poèmes et quand un texte est triste, elles ont presque la larme à l'œil. (Antoine).

- Il y a eu des dialogues, même beaucoup de dialogues, et j'ai aimé; du coup, j'étais étonné.
- Leurs commentaires respiraient le vécu et la bienveillance à notre égard. (Tamara)
- Je pensais qu'elles allaient être tranquilles, mais elles ont beaucoup participé. (Florian)

- J'ai été étonné de la manière dont un poème pouvait convoquer autant de souvenirs. (Clara)
- Elles étaient toutes de bonne humeur et elles nous ont raconté leur vie en rapport avec un poème.

3. – *Sous le pont Mirabeau*. Car ça parle d'une histoire d'amour et c'est une belle histoire. (Antoine)

- *La maison de mon père*. C'est un poème qui parle de la générosité d'un homme qui va tout faire pour sauver la maison de son père. (Florian)

- *Le temps a laissé son manteau...* parce que c'est celui que j'ai appris par cœur.

- De la nature ou un souvenir de leur enfance, car elles étaient vraiment contentes d'entendre un poème parlant de ça! Elles se sont rappelé le vieux temps, où il n'y avait pas de machine agricole et où elles devaient aider leurs parents à travailler. (Adeline)

- *Je n'ai même plus pitié de moi*, de Guillaume Apollinaire. Même si c'est un poème assez compliqué, je trouve que quand on commence à mieux le comprendre, il devient très intéressant. (Clara)

- *Noir dans le gris*, parce que ce poème dit qu'il faut profiter de la vie et ne pas dormir toute la journée. (Baptiste)

- *Dedans Paris*. Car c'est le poème que j'ai lu devant les personnes âgées! (William, Nicolas et Carole)
- Jacques Prévert, car il avait une façon spéciale d'écrire plutôt drôle. (Kosovare)
- Moi je retiendrais le poème écrit par une fille qui a mon âge et qui s'intitule: *Le seul espoir*. Parce que ce poème m'a beaucoup touchée. (Julie)
- *Le temps des cerises*. J'aimerais bien lire ce poème et le partager avec d'autres. C'était une belle histoire de chagrin d'amour. (Kira)
- Voici mon poème préféré, celui que j'ai lu au home, de José-Maria de Heredia (1842-1905) (Etienne D.):

.....  
Références exposition «La poésie, ça carbure!»  
[www.friportail.ch/l1-francais-c1/news/poesie-ca-carbure](http://www.friportail.ch/l1-francais-c1/news/poesie-ca-carbure)  
(15.1 au 24.3.2016). «La poésie n'est pas toujours présente où nous l'imaginons et elle a un impact dans notre quotidien!»

## Les conquérants

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
De Palos de Moguer, routiers et capitaines  
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.  
Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
Aux bords mystérieux du monde Occidental.  
Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques  
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré;  
Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,  
Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.



# La poésie et moi: itinéraire d'un amoureux de la poésie

Oser écrire de la poésie

Olivier Buchs

C'est la «rentrée littéraire». Cinq-cent-soixante romans, des essais et des BD comme s'il en pleuvait. Comme chaque année, on ne trouve guère plus de quelques blogs pour se demander «et la poésie dans tout ça?». Pas de chiffres, pas de noms. «C'est simple, me direz-vous, elle ne fait pas vendre!» Et vous aurez raison. Mais nous serions en désaccord si vous poursuiviez en argumentant que «c'est un art désuet magné par des marginaux pédants et dépourvus d'aptitudes manuelles cherchant à se distinguer par de futiles jeux d'esprit qui n'amuse qu'eux».

## Il y a de la poésie partout...

J'étais sous les drapeaux depuis presque trois semaines lorsqu'on me demanda par e-mail une contribution à l'Éducateur. Il y a de la poésie partout à condition qu'on la révèle, je suis le premier à le dire. Mais garder ma casquette de poète dans cet environnement aurait été aussi fructueux que de recruter pour le WWF dans un

abattoir. Aussi, non sans avoir pris quelques notes chéatives et sans mise en forme dans un petit carnet *Google* biodégradable, je poursuivais ma pause artistique estivale quand la missive s'insinua dans mon téléphone malmené par des jours de combat intensif avec l'ennui. Alors, la contribution, c'était pas gagné... J'y devais parler de poésie, de mon rapport à elle, de mon processus de création et enfin, plus important, tenter par ce biais de transmettre le goût pour le poème, voire même l'envie d'écrire.

## L'Épître

Me voilà assis à mon bureau, de retour à la vie civile et prêt à en découdre avec une feuille blanche. J'aimerais dire pour commencer et mettre à mal le préjugé que je prêtais au profane dans mon premier paragraphe, que **la poésie est infiniment plus vivante que ne le laisse penser son insignifiante couverture médiatique**. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les sites spé-

cialisés comme *L'Épître*, lancé il y a quelques années par Matthieu Corpataux. Ce type de plateforme offre un public d'amateurs et de connaisseurs aux œuvres des débutants, comme à celles des plus expérimentés.

Je ne vous ferai pas le récit détaillé de mon parcours parce que j'imagine que cela vous intéresse peu. Disons simplement que la poésie et moi, on s'est connu sur le tard, que je suis né fils de paysan et que jusqu'à la fin de ma maturité professionnelle, aucun enseignant n'avait pu m'intéresser à la littérature. Vous devinez la suite: la bonne personne, au bon moment. Assis aujourd'hui sur quelques années d'expérience dans l'écriture poétique, mais loin d'avoir une notoriété dans le milieu, je me permettrai néanmoins dans la suite de cet article de prodiguer quelques humbles conseils à ceux d'entre vous qui hésiteraient à se lancer.

## L'essentiel pour moi: le rapport du poème à l'image

Avant d'aborder la façon dont j'envisage la pratique de la poésie, j'aimerais au préalable insister sur le rapport du poème à l'image, essentiel à mes yeux. On parle souvent de rythmique, de musicalité d'une œuvre poétique et à raison, puisqu'il s'agit d'une composante fondamentale de cet art. Il faut se rappeler qu'à l'origine, la poésie existe pour être dite et non seulement pour être lue. Mais pour moi, le visuel a autant d'importance. J'aime l'analogie entre la poésie et la peinture. Dans le poème, comme dans le tableau, l'artiste est contraint par la surface: il faut dire beaucoup avec peu, aménager l'espace, rendre une esthétique agréable à l'œil et en harmonie avec le contenu. Je construis d'ailleurs mes vers à partir d'une image figée dans ma mémoire et déjà travaillée par elle. Puis j'y greffe des idées qui ont émergé de mes observations, de mes lectures, de mes discussions. Enfin, il y a tout ce que je fais disparaître malgré moi, découlant de mon caractère, de mon humeur du moment, de mon inconscient...

## S'inspirer du vécu

Il ne faut jamais perdre de vue que le vécu est le carburant de la poésie. Si vous restez enfermé dans votre tête, vous allez vous demander longtemps comment faire cent kilomètres avec un litre d'essence. Il faut vivre, mais pas n'importe comment – le poète qui entend être productif ne peut pas se le permettre. Observer, questionner, s'émerveiller, ressentir... vous devez prendre le temps que le «commun des mortels» ne prend pas. Les détails, c'est le plus important. Soyez curieux, posez-vous des questions qui apparaissent futiles: pourquoi cet homme a-t-il trois crayons à papier dans la poche de sa chemise? Comment cet arbre est-il arrivé sur cette île? Pourquoi cet adolescent traîne-t-il chaque jour devant la gare sans jamais monter dans un train ou dans un bus? Votre but est d'extraire l'extraordinaire de situations ordinaires. Un poème est un révélateur de la beauté du monde et de la société humaine, une sorte de Stabilo.

## Plume ou clavier?

Plume ou clavier? A titre personnel, les deux. Étant un incondicional de l'écriture manuscrite, je commence

«... jusqu'à la fin de ma maturité professionnelle, aucun enseignant n'avait pu m'intéresser à la littérature.»

toujours par un bon vieux brouillon rempli de ratures avant de donner un format numérique à ma composition. Il y a quelque chose de machinal dans la dactylographie, qui me semble blasphématoire au regard de la tradition artistique. Quant aux dictionnaires de synonymes ou de rimes, informatisés ou non, ils sont à utiliser sans modération. Si vous étoffez votre vocabulaire en écrivant, vous n'aurez pas travaillé en vain, même si votre texte n'aboutit pas. **Soyez amoureux de la langue, ou devenez-le.**

L'environnement dans lequel vous allez écrire est important, et pas seulement en terme d'efficacité: il peut influencer votre création. À titre personnel, une fois que j'ai fait le plein de carburant, j'aime rouler sans distraction visuelle – je ne crée rien d'intéressant sur une terrasse de café. En ce qui concerne l'atmosphère sonore, je préfère m'isoler du monde avec une musique choisie en fonction de mon humeur ou de mes intentions. De l'électro, de la musique classique, des chants en gaélique: peu importe tant qu'il n'y a pas de paroles

### Faveurs nocturnes

La fièvre s'empara  
De nos corps alités  
De nos âmes libertines  
En cavale

C'est la nuit qui libère  
Les filles de la cité  
Quand la morale diurne  
S'aff le

Et la sueur reptant  
Sur notre peau malade  
Sèchera siphonnée  
Par l'aube misogynne

que je puisse comprendre. Bien entendu, je m'oppose à toute forme de booster de créativité en pilule, liquide ou fumée. C'est mal. Et inefficace. Enfin j'imagine. En tout cas, c'est mal.

Les moyens et le cadre étant posés, parlons maintenant d'un outil précieux du poète: la contrainte. On regrette parfois la disparition des règles de versification, parce que la poésie contemporaine semble ne relever aucun défi de forme. En ce qui me concerne, j'estime qu'il faut fixer ses propres entraves. Pas seulement parce qu'elles posent un cadre à respecter et des limites avec lesquelles on peut jouer, mais surtout parce qu'elles per-

# dossier/

mettent d'avancer dans la composition. Par exemple, la rime vous fera parfois venir un mot à l'esprit, que vous n'auriez jamais employé de votre propre initiative. Peut-être n'a-t-il rien à voir avec votre sujet, mais ne l'abandonnez pas immédiatement, quitte à mettre à l'épreuve la malléabilité du reste de votre texte. S'il vous est venu, c'est qu'il est esthétique à cet endroit et cela lui donne déjà une longueur d'avance sur une grande partie du dictionnaire. Cependant, n'allez pas jusqu'à sacrifier votre intention première.

## Ma devise: «Suggérer...»

Suggérer doit être votre devise, Mallarmé insistait avec raison sur ce point. Mais prenez garde à poser des clés interprétatives qui vous permettront de tenir la main au lecteur, ne tombez pas dans l'excès d'opacité: le poème est un subtil équilibre. Parfois, un simple changement de titre peut faire d'un texte médiocre un écrit de qualité.

Concernant la forme, ne vous interdisez rien. Nous parlions de l'intérêt des contraintes, mais n'hésitez pas à vous accorder des libertés dans d'autres secteurs si ces dernières servent vos desseins. Une majuscule placée inopinément peut servir de clé d'interprétation, l'absence de ponctuation permettre une lecture alternative... Même le titre n'est nullement obligatoire. **La poésie est une quête, un travail de recherche.** Mais ne cherchez pas votre style, celui-ci devrait venir à vous naturellement avec le temps.

## Le dossier «congélateur»

Ne rien publier à chaud! Vous avez tout le temps. À titre personnel, j'utilise ce que j'appelle un dossier «congélateur». En sortant du travail d'écriture, si vous y avez mis suffisamment de cœur, vous n'êtes pas dans un état qui vous permet d'émettre un jugement neutre sur votre œuvre. Gardez cette dernière dans un tiroir ou un dossier informatique, et ressortez-la régulièrement en y apportant les modifications que vous jugerez nécessaires. Si après plusieurs semaines, vous constatez qu'elle vous convient en l'état, la sortir du «congélateur» est envisageable. Comme dit *supra*, la publication numérique sur des sites spécialisés est sans doute le meilleur choix pour commencer. N'hésitez pas à y chercher la critique, seule garante de votre progression.

### Mes Cieux

Quand j'étais astronaute  
Je rêvais d'une planète  
Rouge

Mais si vous rendiez  
Aujourd'hui  
Ma voiture volante

Je repeindrais le ciel  
Plafond de l'ici-bas  
Du bleu de mon enfance



© Philippe Martin

### Jardiniers

Impeccable  
Bosquet aux  
Lisières  
De parade

Puissions-nous  
Aligner  
Tes oiseaux  
Maquisards

Et prétendre  
En murmure  
Que le ciel  
Est à nous

En outre, si votre travail est apprécié, vous serez surpris des opportunités qui en découleront.

### Le rôle du lecteur

Voir un tableau sans l'interpréter, c'est regarder un texte sans le lire. C'est la même chose en poésie. Peu importe votre *background*, vous ne perdez votre temps que si aucune réflexion ne s'opère. Attention tout de même: un poème n'est pas un mot fléché. L'intention de l'auteur existe, mais il ne faut pas tomber dans la devinette. La poésie doit être plus que ça. Elle doit évoquer, émouvoir. L'un de mes anciens professeurs de littérature avait coutume de nous le rappeler très justement: «L'œuvre n'existe que le temps d'une contemplation.» Toute l'importance de la collaboration du lecteur est retenue dans cette simple phrase.

Un dernier conseil: n'attendez pas pour écrire d'avoir de meilleures connaissances en matière de littérature. Vous n'en aurez peut-être jamais suffisamment pour vous sentir légitime dans ce milieu – je parle par expérience. Néanmoins, accumulez-en avec le temps. Plus vous maîtrisez la tradition et plus votre production pourra s'en inspirer, s'y référer, s'en différencier selon vos souhaits. Je vous laisse avec quelques exemples de ma plume (voir encadrés). En vous souhaitant à toutes et à tous un excellent début d'année scolaire. •

# Émotions et lecture: l'écoute du soi lisant

Quand un sujet rencontre une œuvre, quelles relations s'établissent entre lui et l'objet? Contre une tradition occidentale qui oppose émotion et cognition, plaisir et cognition, Nathalie Brillant-Rannou plaide pour un enseignement qui ferait de la sensorialité, de l'émotion et du plaisir du lecteur des leviers pour le plaisir de lire et de comprendre.

Christian Yerly

## Réception des œuvres: un changement de paradigme

Depuis l'an 2000, on perçoit un changement dans la manière de comprendre des œuvres, qu'elles soient littéraires ou plastiques. «Changement de paradigme», disent les chercheurs: on s'écarte du discours analytique et de l'œuvre en elle-même, pour dévoiler la relation intime qui relie une œuvre au sujet qui lit ou qui regarde. Émotions, sensations, sentiments: relations!

### Vers une réception plus émotive!

La tradition scolaire avait fait de la réception-compréhension des œuvres une activité «désincarnée», où dominait l'analyse formelle, ce que Compagnon appelle «une petite technique pédagogique (...) déséchant» (cité dans Annie Rouxel et Nathalie Brillant-Rannou, 2011). Manifestement, il y a un nouvel intérêt pour l'univers des émotions: on s'intéresse à la source des émotions esthétiques et à la lecture comme expérience du corps et comme événement. Comment capter l'émergence des émotions, le réveil des affects et le mouvement de pensée qui planent à l'orée de la conscience et constituent la matière de l'expérience esthétique? **Il faut lire avec son corps et être à l'écoute des réactions et des effets que l'œuvre suscite en soi.** Comment saisir ce qui vient frapper au seuil de la conscience d'un sujet lecteur?

### Au cœur de la lecture, une «posture flottante»

La réception émotive est toujours subtile et fragile. Les réactions, quand elles se manifestent, sont ténues, confuses et incertaines. Comment saisir ce qui est fugitif et mobile, la matière même d'une relation esthétique? Pour le lecteur, selon Rannou et al. (2011), il s'agit d'adopter une posture «d'écoute flottante» faite d'empathie et de disponibilité à soi et au texte pour jouir véritablement de l'«aura» des choses et capter, au seuil de la conscience, les tropismes et les fulgurances qui éclairent furtivement des significations pour retomber ensuite dans la nuit opaque d'où elles ont jailli.

«Le vrai lecteur a un corps, il lit avec.»  
(M. Picard)

### De la sensation à la formulation: une compétence de la relation intime

Perception, réaction émotive, sensation: comment donner forme aux impressions intimes? C'est le psychologue russe Vygotsky qui permet à ces auteurs d'aborder la structure spécifique du langage intérieur, ce langage pour soi fait de prédicats et de mots combinés dans une sorte d'«agglutination» complètement gorgée de sens. Comment faire advenir des mots et des formes, à partir de ce magma interne? Comment exprimer et traduire ce qui est «latent», ce qui est suspendu à des données sensorielles et émotives?

«J'ai oublié le mot que je voulais dire et ma pensée, désincarnée, retourne au royaume des ombres.» (Vygotsky)

### Plaidoyer pour la sensorialité, l'émotion et le plaisir

Avec les élèves, il s'agit de construire une véritable compétence de questionnement, non du texte ou du sujet lecteur, mais de la relation qui opère entre les deux. Démarche de questionnement (heuristique) et de retour sur soi (métacognition). Rannou plaide pour un enseignement qui ferait de la sensorialité, de l'émotion et du plaisir de lire un des leviers majeurs de la compréhension. Car, s'appuyant sur les propos de l'anthropologue Ameisen (cité), «l'émotion artistique est au cœur de ce qui nous fait humain»; il existe des liens très forts entre compréhension (cognition) et émotion: «ressentir pour mieux comprendre et mieux comprendre pour ressentir.» Dès lors, il devient impératif de mieux faire dialoguer écriture, image, cinéma et musique, démarche souvent suscitée par la littérature qui tisse fréquemment dans son écriture des liens entre ces différents arts.

## Comment dire l'expérience artistique?

Comment rendre compte de la rencontre d'une œuvre? En développant une manière d'être sensible à une œuvre d'art. La réceptivité sensorielle relève de l'acculturation, sociale et scolaire, c'est-à-dire par contacts avec d'autres, en modifiant sa posture d'écoute (intérieurisation/ assimilation). En effet, c'est en observant les écrits des élèves ou des étudiants que Rannou découvre la logique associative qui favorise l'écoute flottante des élèves. Cette attention flottante se révèle à travers des fragments d'écriture littéraire, des transpositions métaphoriques ou anecdotiques. Ces différentes traces sont jugées pouvoir rendre compte du processus de lecture.

## Quel processus pour élaborer du sens?

À travers une démarche de recherche, le premier dispositif mis en place est un questionnaire soumis aux lycéens après la lecture d'un recueil de poèmes. Ce questionnaire aborde la fonction imageante de la lecture, les reconfigurations énonciatives et narratives du texte (qui? où? quand? intentions?), les affects, les sensations et les éléments des ressources intérieures (bibliothèque interne) sollicités. Ainsi, les questions ne portent pas sur le résultat de la lecture, mais essentiellement sur le processus en cours de lecture (les liens lecteur/objet). C'est bien le lecteur en acte qui est ainsi observé. Comment tout son être est-il engagé dans l'activité? Comment se tenir au plus près du texte et des liens qui se tissent en lisant? **Il s'agit d'expérimenter une lecture sensible et sensuelle où tout l'être est immergé pour capter les sensations, les affects et les mouvements de pensée.**

## Lecture en acte: déplacer les limites de l'imaginaire

La lecture devient ainsi une activité spécifiquement humaine. Lire de manière concrète où l'imaginaire dépasse constamment les limites de l'intelligence humaine en jouant de la totalité des aptitudes qui sont celles d'un humain. Les premières traces d'éléments imaginaires s'opèrent à travers la réception d'un recueil de haïkus. Un questionnaire est soumis aux étudiants pour investiguer la fonction imageante de la lecture, les reconfigurations énonciatives et narratives du texte lu, les affects, les sensations et les éléments internes sollicités.

## Exemple de protocole d'observation: la dimension relationnelle du texte du lecteur

En lisant ce texte, je me sens seul face à des mots ou alors je sens que je me relie à:

- l'auteur,
- à une voix inconnue,
- à d'autres personnes qui lisent ce texte,
- à moi-même.

Ainsi, les images mentales produites sont souvent éloignées du monde figuré par le poème, car le texte est habité par le regard du lecteur sur lui-même. Ici s'ouvre un abîme de recherches. Les élèves découvrent la richesse et la complexité des formations sémantiques (inconscientes et préconscientes) qui surviennent en cours de lecture. Cette posture sensible est source

d'émotions esthétiques et d'intuitions interprétatives qui viennent questionner la lecture dite «objective». Certes, se confronter au chaos intérieur comporte des limites, mais, pour les chercheurs, ce qui importe d'abord, c'est la richesse des éléments sensibles qui sont autant de ressources pour une activité réflexive explorant la voie des interprétations.

## Journal de lecture: second dispositif

Cette démarche, largement transgressive eu égard aux habitudes scolaires (Rannou), tire sa légitimité des pratiques des grands lecteurs qui «exploitent» le texte pour penser, pour vivre tout simplement (voir *Le Journal d'un lecteur*, d'Alberto Manguel). Ici, il s'agit de rendre à la lecture sa légitimité et sa dimension profondément libre et intime. Il est vrai que l'usage scolaire a souvent cherché à gommer tout ancrage personnel dans la lecture en accordant un statut privilégié au *référentiel littéraire*. Cette recherche vise à permettre aux lycéens d'oser exister et de s'écouter pour lire à partir d'eux-mêmes. Cette expérience, réalisée avec *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, a fait apparaître différents types d'associations et d'opérations mobilisés par les étudiants: lien avec des souvenirs personnels, échos d'autres lectures, activités fantasmatiques et élaborations symboliques.

Exemples, extraits du carnet de Simon:

«Quand le narrateur se fait passer pour un voyeur. Des fois, on voit des amoureux et sans s'en rendre compte, on remarque qu'on les regarde, qu'on les épie chacun dans leur mouvement. Mais on ne peut pas toujours se contrôler, on se regarde entre nous. On est fait comme ça.»

## Que disent les journaux de bord?

On trouve beaucoup de «scripts» ou l'évocation de situations motivées par la lecture. Des sensations de pluie sont ressenties physiquement et déclenchent la mémoire du lecteur qui envahit tout son discours. Il y a aussi des réactions pulsionnelles et des activités fantasmatiques dans un certain plaisir sadique ressenti par les élèves à l'évocation de la carie du chef de village, par exemple. Mais il y a aussi une logique associative à l'œuvre.

Cette manière de tenir son journal de bord de la lecture participe d'un apprentissage de la liberté du lecteur et vise à libérer celui-ci de l'autocensure qui prive la lecture de sens et d'enjeux personnels. Le lecteur doit «se laisser être la chose du texte», selon Rannou. Ainsi, l'imaginaire se déploie et se confronte à celui du texte qu'il va reconfigurer sensiblement.

## Sources

Annie Roux el et Nathalie Brillant-Rannou, (2011), «Lire avec son corps: l'écoute de soi lisant», in *Du récepteur ou l'art de déballer son pique-nique*, Actes du colloque organisé par Bérengère Voisin, les 26 et 27 mai 2011, publiés sous la direction de Bérengère Voisin. Publications numériques du CÉRÉdI, *Actes de colloques et journées d'étude* (ISSN 1775-4054), no 6, 2012. <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?lire-avec-son-corps-l-ecoute-de.html>  
Ameisen Jean-Claude (2014), *Sur les épaules de Darwin, les battements du temps*, Babel

# Le livre de ma vie

Essayiste et chroniqueuse de l'actualité, autrefois cheffe d'entreprise, Marie-Hélène Miauton fait l'éloge de la poésie de Philippe Jacottet, «... le grand, l'immense Jacottet...»

Propos recueillis par Christian Yerly

## La poésie au XXI<sup>e</sup> siècle, une voi(e)x oubliée?

**Marie-Hélène Miauton:** Trois phénomènes conjoints empêchent que le discours poétique puisse se faire entendre dans notre monde actuel. D'une part, notre société est très ancrée dans le consumérisme et le matérialisme, ce qui ne laisse guère de place à un genre peu apte à traduire ce genre d'appétences. En outre, le règne des images, devenues omniprésentes depuis l'avènement de la télévision puis des écrans de toutes sortes, dévalorise le langage et l'usage des mots qui sont au cœur de la voix poétique. Enfin, la tendance aujourd'hui est au divertissement permanent («C'est une misérable condition de la nature humaine, que cette nécessité de se distraire», disait Mme de Staël) qui détourne l'attention et disperse la pensée alors que la poésie au contraire la concentre et l'approfondit.

## Vous êtes essayiste; poésie et économie, antinomie?

Aujourd'hui essayiste et chroniqueuse de l'actualité, autrefois cheffe d'entreprise, la poésie ne m'a pourtant jamais quittée. Ce sont pourtant des mondes très différents, séparés par des parois qui semblent étanches. L'un réfère à l'intériorité de l'âme, l'autre à l'action professionnelle. Mais il est possible, voire nécessaire, d'avoir des lieux très différents à investir pour équilibrer sa vie afin de ne pas se laisser prendre à n'être qu'un rêveur ou qu'un pragmatique. C'est pourquoi j'ai vécu dans ces deux univers sans jamais me ressentir de schizophrénie. En outre, ne l'oublions pas, il est possible d'être un poète conscient de ses intérêts (les lettres de Charles Baudelaire à sa mère en témoignent) et un chef d'entreprise sensible à la poésie. Évitions les étiquettes, qui collent d'autant plus fort qu'elles sont superficielles.

## Le mot «poésie» dans vos souvenirs et expériences: galère ou lumière?

Jamais galère, même lorsqu'il fallait, du temps de ma jeunesse, apprendre de longs textes par cœur. Alfred de Vigny n'en finissait plus... L'avantage est que je me souviens encore de nombreux poèmes, ce qui éberlue mes petits-enfants qui n'en ont guère appris...

«Commencez par le recueil de ses poésies écrites entre 1946-1967. Puis ne manquez pas *À la lumière d'hiver*. Ensuite, comme moi, vous ne pourrez plus vous séparer de Philippe Jacottet, et lui ne vous quittera plus. C'est à mes yeux le plus grand des poètes suisses et l'un des meilleurs de la langue française contemporaine.» (Marie-Hélène Miauton, *Le livre de ma vie*, 3/2013, Payot)

Lumière toujours, même si certains poèmes me parlent plus que d'autres. Aujourd'hui, je reste persuadée que certains textes sont fondateurs pour notre compréhension de l'être humain, de la beauté du monde et de la complexité des sentiments.

## En quoi la poésie peut-elle contribuer au développement de l'humain et à sa formation?

Le poème de Mallarmé intitulé *Le tombeau d'Edgar Poe* l'exprime à merveille: le poète a pour mission de «donner un sens plus pur aux mots de la tribu». Alors que nous passons le plus clair de notre vie à tenter de lui trouver un sens, le poète détient et traduit ce sens «plus pur», c'est-à-dire plus élevé, conduisant à une spiritualité idéale.

## Quelques vers, alexandrins ou poèmes qui vous accompagnent et vous servent peut-être de talisman?

Rimbaud, l'enfant poète, le Voyant, le génie, ne me quitte jamais. Comment est-il possible de dire des choses d'une telle profondeur à 16 ans. Comment avoir compris si intimement les choses pour parvenir à en tirer ainsi l'essence, le suc, la moelle. Mystère de ces hommes qui, dans les domaines artistiques ou scientifiques, sont capables de fulgurances. Des êtres dont on se demande s'ils ne sont pas habités par une volonté plus haute dont ils se font inconsciemment la voix... N'a-t-il pas écrit lui-même: «C'est très certain, c'est

oracle, ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire.» Mais il y en a tant d'autres, dont le prolifique Hugo qu'on adore à 15 ans, qu'on oublie ensuite, pour le redécouvrir sur le tard. Et Baudelaire qui reste un géant. Et Péguy aux prières poignantes... Mais il ne faut pas croire que la poésie n'est que du passé ou qu'elle est étrangère à notre région. Plongez-vous par exemple dans l'âme béante des vers d'Anne Perrier:

Nous nous endormirons  
Et ce sera tellement simple Nous verrons  
Que vivre était beaucoup plus difficile  
Et tout rempli de gestes inutiles  
Que craindre? Le jour se changera en un soir  
Ordinaire La vigne me le dit si paisible  
Au moment de verser dans l'invisible  
Pressoir

Ou, pour vous mettre le cœur en fête, lisez donc *Les fleurs et les saisons* de Gustave Roud. Vous vous surprendrez tout à coup à rire. Pas de ces rires aux éclats tels ceux qu'éveillent le ridicule ou l'incongru, mais à peine un sourire qui éclot tant est pur et léger le bonheur de comprendre enfin ce qui, tout en étant pourtant là sous nos yeux, restait caché, soit que nous n'y portions pas le bon regard, soit que nous étions aveugles. Le rire de l'émerveillement devant cette nivéole dont «le nom charmant balance au tintement de ses voyelles une cloche de syllabes aussi pure que la fleur qu'il nous propose». Vous serez pris aussi d'une irrépressible nostalgie devant ce laboureur dont le poète décrit la «lente marche paysanne pas à pas, plus belle que toute autre dans sa secrète gravité, parce que née d'une mystérieuse et profonde certitude», ou devant ce semeur dont «le corps sait la mesure exacte du pas à prendre au long du sillon, la main sait la poignée de froment qu'il faut saisir, le bras sait l'ampleur du geste lanceur de graines». Et Gustave Roud s'interroge et nous interroge: «Combien seront-ils, aux années à venir, ceux qui s'en iront comme lui, de cette marche dansante, aux collines de l'avant-printemps.» Seuls les poètes posent les questions qui importent vraiment! Sans oublier le grand, l'immense Philippe Jaccottet...

## **Pourquoi cette admiration pour le poète Jaccottet, comme vous l'avez écrit dans la publication *Le livre de ma vie*, interrogeant à ce sujet trente personnalités romandes (Payot)?**

Comme je l'ai écrit alors, Philippe Jaccottet a une voix très particulière et qui résonne très profondément en moi. Résonner n'est pas le mot, vibrer serait plus juste. Je suis bouleversée depuis longtemps par l'écriture si personnelle, si vraie et si profonde de ce poète. Sans doute parce qu'il passe calmement à côté des modes et des superficialités de notre époque. Sans doute parce qu'il n'est pas un poète engagé comme cela plairait tant. Il l'est pourtant, ô combien, pour dire aux hommes que le bonheur existe autrement que dans leur recherche acharnée du plaisir, lui qui a découvert l'équilibre en cessant de se regarder soi-même. Lui qui, à contre-

pied de la parole indécente et violente de notre temps, parvient à dire avec douceur les choses indicibles:

Bourrés de larmes, tous, le front contre ce mur,  
plutôt que son inconsistance,  
n'est-ce pas la réalité de notre vie qu'on nous apprend?  
Instruits au fouet.

Lui qui, à l'inverse de notre discours écologique souvent factice, parle d'une nature à portée de main avec ce rouge-gorge «petit piéton plutôt qu'oiseau, presque toujours à picorer dans la terre» ou avec ces pivouines qui «habitent un autre monde en même temps que celui d'ici; c'est pourquoi justement elles vous échappent, vous obsèdent. Comme une porte qui serait à la fois, inexplicablement, entrouverte et verrouillée».

En réponse à notre monde jargonnant, j'aime lire la poésie de Jaccottet, faite de mots si simples qu'on les croirait écrits sans papier ni crayon, mais de son seul regard posé sur les choses:

Toute couleur, toute vie naît d'où le regard s'arrête  
Ce monde n'est que la crête d'un invisible incendie

Mais, pardon, je suis intarissable dès que l'on m'interroge sur Jaccottet...

## **En reprenant un des titres du père du Printemps des poètes en France, la poésie peut-elle sauver le monde? («Plus qu'un art, la poésie est un art de vivre!») (Dossier *Figaro*, 27 mai 2016)**

Non, je ne crois pas que la poésie peut sauver le monde, car là n'est pas sa fonction ni sa force. Le dossier *Figaro* affirmait que «depuis le début du XIXe siècle, deux idées de la révolution s'affrontent. La révolution politique entend changer le monde à grande échelle par la force ou la loi; la révolution poétique, elle, invite chacun à changer sa façon de vivre et son regard sur le monde pour le réenchanter».

Je n'adhère ni à la première ni à la seconde partie de ce constat. Pour moi, la poésie n'invite aucunement à changer sa façon de vivre. C'est la morale qui atteint ce but, ne confondons pas. La poésie, comme je l'ai dit plus haut, ne permet que d'éclairer. Mais elle éclaire de l'intérieur, au contraire d'un projecteur qui ne dévoile que l'enveloppe des choses.

En outre, j'ignore si la poésie est susceptible de «réenchanter le monde», comme le dit Michel Deguy. C'est évidemment très personnel, mais je crois qu'elle en dévoile plutôt la nature cachée, l'essence profonde, la texture et le grain, au-delà les apparences trompeuses. Cela n'a rien à voir avec un réenchancement, ce qui serait un peu mièvre, mais avec un saisissement, une interpellation, une dématérialisation du regard et une invitation à l'osmose. Elle entrouvre pour nous une porte sur l'inconnu, car, comme le disait Jean Cocteau: «Le poète se souvient de l'avenir.»